



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

EUC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

de son prédécesseur, & mourut saintement le 26 ou 27 octobre 109. Sous son pontificat, l'Eglise fut attaquée au-dehors par la persécution de Trajan, & déchirée au-dedans par divers hérétiques. Quelques auteurs ecclésiastiques attribuent à ce pape l'établissement des paroisses de Rome. S. Alexandre lui succéda.

EUBULIDE, voyez EUCLIDE.

EUCHER, (S.) premier évêque de Treves, fonda ce siège au troisième siècle. Quelques légendes le font mal-à-propos disciple de S. Pierre. Son corps repose dans l'église de S. Mathias, près de Treves.

EUCHER, (S.) archevêque de Lyon, d'une naissance illustre & d'une piété éminente, se retira avec ses fils, Salone & Veran, dans la solitude de Lérins, après avoir distribué une partie de ses biens aux pauvres, & l'autre partie à ses filles, qui ne le suivirent pas dans la retraite. Il quitta l'île de Lérins où ses vertus lui attiroient trop d'applaudissemens, & passa dans celle de Léro, aujourd'hui Ste.-Marguerite. Ce ne fut qu'à force d'instances qu'on le tira de ce désert, pour le placer sur le siège de Lyon vers 434. Il assista en cette qualité au 1er. concile d'Orange en 441, & y signala sa science autant que sa sagesse. « On vit en » lui, dit Claudien Mamert, » un pasteur fidele, soupirant » sans cesse après la céleste patrie, humble d'esprit, riche » en bonnes œuvres, puissant » en paroles, accompli en tout » genre de sciences, & de » beaucoup supérieur aux plus

» grands évêques de son tems. » Il mourut vers l'an 454. L'Eglise lui est redevable : I. D'un *Eloge du désert*, adressé à S. Hilaire. Celui de Lérins y est peint avec des couleurs bien propres à le faire aimer. Le style de cet ouvrage est aussi noble qu'élegant. II. D'un *Traité du mépris du monde*. S. Eucher montre dans le monde un gouffre affreux, sous une superficie brillante. « J'ai vu, dit-il, des » hommes élevés au plus haut » faite des honneurs & des richesses. La fortune, prodigue » en leur faveur, avoit accumulé tous les biens sur leurs » têtes, sans leur donner même » le tems de les désirer; leur » prospérité, parvenue à son » comble, ne laissoit plus d'activité à leurs passions. Mais » ils ont disparu dans un moment; leurs vastes possessions » ont été dispersées, & eux-mêmes ne sont plus ». La latinité de cet ouvrage est presquedigne du siècle d'Auguste. On y admire la douceur & la facilité du style, la beauté des tours, la noblesse des pensées, l'énergie de l'expression, la vivacité & le naturel des images, la clarté de la méthode. Ce *Traité* a été traduit en françois par Arnaud d'Andilly, ainsi que le précédent, 1672, in-12. Tous les deux sont en forme de lettres; celui-ci est adressé à Valérien, son parent. III. D'un *Traité des Formules spirituelles*; ce sont des explications de quelques endroits de l'Ecriture, que S. Eucher écrivit pour l'usage de Veran, un de ses fils. On n'y trouve ni la même élégance, ni la même beauté de style, que dans les deux ou-

vrages précédens ; mais le sujet ne le comportoit pas, & la simplicité est le caractère distinctif de ce genre d'écrire. IV. De l'*Histoire de S. Maurice & des Martyrs de la légion Thébéne*. Le témoignage seul de cet ancien & illustre auteur, suffit pour anéantir les doutes qu'un écrivain fameux a tâché d'élever sur l'histoire de ces saints martyrs (voyez MAURICE). Les différens écrits de S. Euchère sont dans la Bibliothèque des Peres. Ses deux fils, Salone & Veran, furent évêques du vivant même de leur pere.

EUCLIDE, né à Mégare, & disciple de Socrate, étoit passionné pour les leçons de son maître. Les Athéniens ayant défendu sous peine de mort aux Mégariens d'entrer dans leur ville, Euclide s'y glissoit de nuit en habit de femme pour entendre Socrate. Malgré son attachement pour ce philosophe, il s'éloigna de sa manière de penser. Le philosophe Athénien s'attachoit principalement à spéculer sur la morale ; le Mégarien s'appliqua à exercer l'esprit de ses disciples par les vaines subtilités de la logique. Sa secte fut appelée *Disputante & Querelleuse*. Le philosophe Euclide ne méritoit pas moins ces épithetes : il disputoit en évergumene. Ses disciples hériterent de son impétuosité. La rage de la chicane les posséda tellement, qu'Euclide, l'un d'eux, réduisit en système, non pas l'art de raisonner, mais l'art d'obscurcir la raison par des subtilités aussi vaines que barbares. Il fut l'inventeur de divers sophismes si captieux &

si embarrassans, que plusieurs de ses disciples moururent de déplaisir de n'avoir pas pu les résoudre. Ces travers passèrent, dans les siècles d'ignorance, des livres des philosophes païens, dans quelques écoles chrétiennes. Le dialecticien Abailard les y introduisit avec éclat. Cette manière de raisonner a produit de mauvais effets ; la théologie, cette science respectable, simple & divine, en devint presque méconnoissable. Mais l'on ne sauroit disconvenir qu'elle a servi à maintenir les règles d'une sûre & rigoureuse logique, règles si essentielles dans tous les genres de sciences, & négligées aujourd'hui & violées par les hommes les plus célèbres dans la république des lettres. Tant l'esprit humain est sujet aux extrêmes ! A peine est-il guéri de la manie de raisonner avec une exactitude affectée & chicanneuse, qu'il donne dans un défaut directement opposé. Voyez DUNS.

EUCLIDE le Mathématicien, étoit d'Alexandrie, où il professoit la géométrie sous Ptolomée, fils de Lagus. Il a laissé des *Elémens* de cette science en 15 livres, dont les deux derniers sont attribués à Hypsicle, mathématicien d'Alexandrie. C'est un enchaînement de plusieurs problèmes & théorèmes tirés les uns des autres, & démontrés par les premiers principes. L'antiquité ne nous a pas transmis d'ouvrage plus important sur cette matière ; il a été long-tems le seul livre dans lequel les modernes ont puisé les connoissances mathématiques. Les meilleures éditions des *Elémens*

d'Euclide sont celles de Barrow, in-8°, Londres, 1678; de David Gregory, in-fol., 1703, en grec & en latin; & celle de Robert Simson, in-4°, en latin, puis en anglois, réimprimé pour la sixième fois en 1781. On y trouve d'excellentes *Notes critiques & géométriques*, où l'éditeur redresse les erreurs dont Théon & d'autres ont défigurés ces *Elémens*. Nous en avons aussi une traduction françoise par le P. des Chales, in-12. On a encore quelques *Fragments d'Euclide*, dans les anciens auteurs qui ont traité de la musique, Amsterdam, 1652, 2 vol. in-4°. Euclide étoit doux, modeste. Il accueillit favorablement tous ceux qui cultivoient les sciences exactes. Le roi Ptolomée voulut être son disciple: mais rebuté par les premières difficultés, il demanda s'il n'y avoit point de voie plus aisée pour apprendre la géométrie? *Non*, répondit Euclide, *il n'y en a point de particulière pour les rois.*

EUCRITE, voyez EVE-PHENE.

EUDÉMON-JEAN, (André) né dans l'isle de Candie, jésuite à Rome, mort dans cette ville en 1625, composa divers ouvrages. Le plus connu a pour titre: *Admonitio ad Regem Ludovicum XIII*, 1625, in-4°, & en françois, 1627, in-4°, plein d'excellens avis, mais contenant quelques propositions contraires aux maximes de l'état, que bien d'autres avoient enseignées avant lui, & qui ne sont rien en comparaison de celles qu'on a enseignées depuis. Voyez SANTAREL, JOUVENCY.

EUDES, duc d'Aquitaine, régnoit en souverain sur toute cette partie de la France qui est entre la Loire, l'Océan, les Pyrénées, la Septimanie & le Rhône. Le roi Chilpéric II l'ayant appelé à son secours contre Charles Martel en 717, le reconnut pour souverain de toute l'Aquitaine. Eudes marcha avec lui contre Charles, qui ayant eu tout l'avantage, lui demanda de lui livrer Chilpéric avec ses trésors. Le duc d'Aquitaine, soit par crainte, soit par foiblesse, abandonna le vaincu au vainqueur, & fit un traité d'alliance avec lui. C'étoit en 719. Deux ans après, en 721, il défit Zama, général des Sarrasins, qui avoit mis le siège devant Toulouse. Les Infidèles, malgré cette défaite, se rendirent de jour en jour plus formidables. Eudes, pour arrêter leurs progrès, fit sa paix avec Manuza leur général, & lui donna sa fille en mariage. La guerre recommença en 732. Eudes ayant favorisé le soulèvement d'une des provinces d'Abderame, roi des Sarrasins, ce prince passa la Garonne pour le combattre. Le duc d'Aquitaine pressé de tous côtés, après avoir perdu beaucoup de soldats & de places, implora le secours de Charles Martel. Les deux princes réunis remportèrent une victoire signalée entre Tours & Poitiers. Les Sarrasins y perdirent, à ce qu'ont raconté quelques historiens exagérateurs, plus de 300 mille hommes. Eudes, débarrassé des Sarrasins, se battit avec le prince qui l'avoit aidé à les chasser. La guerre se ralluma entre lui & Charles Martel, &